

Le transfert de la "Pierre-aux-Dames"

Autor(en): **Deonna, W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **21 (1943)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-727726>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LE TRANSFERT DE LA « PIERRE-AUX-DAMES »

W. DEONNA.



RESSÉE de temps immémorial sur une éminence entre Troinex et Bossey, la Pierre-aux-Dames avait été transportée en 1872 au Jardin des Bastions, près de la statue de David par Chaponnière.

En 1922, la direction du Musée d'Art et d'Histoire avait attiré l'attention du Conseil administratif de la Ville de Genève sur les risques de dégradation qu'elle courait, couverte de lichens funestes, à l'ombre des arbres du Jardin des Bastions¹. Toutefois, nos autorités municipales n'avaient pas cru devoir accéder alors à ce vœu. Mais leur attention ayant été de nouveau attirée à la fin de 1941 sur l'état de ce témoin mémorable de notre histoire locale, elles décidèrent son transfert en un endroit plus favorable, et au printemps de 1942 la direction du Musée la faisait placer dans la cour du Musée et nettoyer de ses végétations parasites. Il faut espérer, qu'ayant trouvé un sûr asile, son deuxième déplacement sera aussi le dernier.

Ce bloc erratique², en gneiss, fut sans doute déjà vénéré par les populations préhistoriques, néolithiques, du bronze, puis du fer, comme en témoignent les sépultures trouvées auprès. Ses destinations et ses âges ont été souvent discutés, et ont suscité bien des hypothèses, certaines erronées, ou discutables, sur lesquelles

¹ *Genava*, I, 1923, 65.

² DEONNA, « Les croyances religieuses et superstitions de la Genève antérieure au christianisme », *Bull. Inst. national genevois*, XLII, 1917, 263, référ.; Id., *Pierres sculptées de la vieille Genève*, 40, n° 133, référ.; Id., « Déesses gallo-romaines de la Maternité et de la Fécondité », *Ind. Ant. suisses*, 1927, 21; Id., *Les arts à Genève des origines à la fin du XVIII^e siècle*, 51, fig. 37; P. BERTRAND, *Les origines de Genève*, 16-7, fig.

il n'y a pas lieu de revenir ici. Tout récemment, M. L. Blondel, en une communication faite à la Société d'Histoire de Genève, en janvier 1942, a voulu prouver, avec de minutieuses mensurations, et des relevés mathématiques de lignes solsticiales, équinoxiales, etc., que la Pierre-aux-Dames appartient avec d'autres blocs des environs à un ensemble mégalithique du culte solaire; il remonterait sans doute aux âges néolithique ou du bronze, et aurait été perpétué longtemps après. Quoi qu'il en soit, substituant aux précédents leurs cultes, anthropomorphisés par la conquête romaine, les Gallo-Romains ont sculpté sur cette pierre les effigies qui lui ont donné son nom. Ce sont vraisemblablement celles des Matres gallo-romaines ou Matrones, déesses de la fécondité terrestre, de rôle parfois funéraire¹. Il semble² qu'elles sont trois, comme d'ordinaire, drapées, sans doute assises, tenant des deux mains devant elles quelque attribut — le geste des bras est en effet distinct encore — et que le quatrième personnage à l'extrême gauche, debout, drapé, représente une autre divinité ou un dédicant³. On lira avec intérêt, dans les pages suivantes, le mémoire très documenté que M. L. Blondel a consacré à ce monument.

¹ DEONNA, « Déesses gallo-romaines de la Maternité et de la Fécondité », *Ind. Ant. suisses* 1927, 17.

² On regardera la photographie reproduite dans DEONNA, *Les arts à Genève*, fig. 37.

³ Pour cette interprétation, DEONNA, *Ind. Ant. suisses*, 1927. Comparer avec le « Heidenfels », près de Landstuhl, ESPÉRANDIEU, *Recueil général de bas-reliefs*, VIII, 127, n° 6075.

